



III. Didactique



L'influence translinguistique des langues préalables sur l'acquisition du français langue étrangère

Ana María Villanueva

Universidad Simón Bolívar, Caracas, Venezuela

villanuevaam@usb.ve

Résumé

Cette étude porte sur l'influence des connaissances linguistiques antérieures sur l'acquisition de la syntaxe du français langue étrangère. L'objectif central est de voir si les langues acquises au préalable favorisent l'acquisition de la syntaxe du français comme troisième ou quatrième langue et si le nombre de langues parlées produit des meilleures performances. Les sujets d'étude ce sont des étudiants hispanophones de français dans une institution d'enseignement de la langue dans des étapes intermédiaires de l'apprentissage. L'instrument utilisé a été une épreuve de jugement grammatical contrôlant les structures syntaxiques de trois langues: l'espagnol –langue maternelle des étudiants–, l'anglais –première langue étrangère apprise au Venezuela–, le français –la langue cible–. L'analyse porte sur des données correspondantes à deux groupes d'étude: ceux pour qui le français constitue la L3 et ceux pour qui le français est la L4. Les résultats ont montré le transfert translinguistique de l'espagnol (L1) et de l'anglais (L2) à de différents degrés dans les deux groupes de langues et une performance similaire entre les deux groupes.

Mots-clés: Acquisition d'une troisième langue, plurilinguisme, influence translinguistique, espagnol (L1), anglais (L2), français (L3).

La influencia translingüística de las lenguas anteriores sobre la adquisición del francés como lengua extranjera

Resumen

Este estudio examina la influencia interlingüística de las lenguas previas en la adquisición de la sintaxis de la lengua francesa. El objetivo central es ver si la lengua previamente adquirida promueve la adquisición de la sintaxis del francés como tercera o cuarta lengua. Los sujetos de este estudio son hispanohablantes estudiantes de francés en una institución de enseñanza de la lengua en etapas intermedias del aprendizaje. El instrumento utilizado fue una prueba de juicio gramatical controlando ciertas estructuras sintácticas de los tres idiomas: español –lengua materna de los estudiantes–, inglés –primera lengua extranjera estudiada en Venezuela–, francés –lengua meta–. El análisis se centra en los datos correspondientes a dos grupos de estudio: aquellos para quienes el francés es la L3 y aquellos para quienes el francés es la L4. Los resultados mostraron transferencia del español (L1) y del inglés (L2) en diferentes grados en ambos grupos de lengua y un desempeño similar en los dos grupos.

Palabras clave: Adquisición de una tercera lengua, plurilingüismo, influencia interlingüística, español (L1), inglés (L2), francés (L3).

Translinguistics influence of previous languages on the acquisition of French as a foreign language

Abstract

This study examines the influence of prior languages to the acquisition of French syntax. The main purpose is to see if previously acquired languages promote the acquisition of French syntax as a third or fourth language and if having more languages encourages a better performance. The subjects of this study are French-speaking students in an educational institution at intermediate stages of acquisition. The instrument used was a grammatical judgment test controlling syntactic structures of the three languages: Spanish –mother tongue of students–

English –first foreign language learned in Venezuela– French –the target language–. The analysis focuses on data corresponding to two study groups: those for whom French is the L3 and those for whom French is the L4. Results showed transfer from Spanish (L1) and English (L2) at different degrees in both language groups and a similar performance between the two groups.

Key words: Third language acquisition, multilingualism, cross-linguistic transfer, Spanish (L1), English (L2), French (L3).

Introduction

Cette étude se situe dans le cadre de recherches en acquisition d'une troisième, quatrième langue (Cenoz, Hufeisen & Jessner, 2001a; Cenoz, Hufeisen & Jessner, 2001b; Dewaele, 1998; Leung, 2003, 2005, 2007; Flynn, Foley & Vinnitskaya, 2004; Flynn, 2009; Fuller, 1999; Klein, 1995; Murphy, 2003; Williams & Hammarberg, 1998; Zolb, 1994). D'après la plupart de ces chercheurs une grande partie de la population mondiale est plurilingue. Le grand nombre de personnes dans le monde qui parlent plusieurs langues fait que le plurilinguisme soit un phénomène très fréquent aujourd'hui, du fait qu'une théorie de la compétence linguistique devrait tenir compte de l'usage et de l'acquisition plurilingue des individus (Hammarberg, 2001).

Traditionnellement, l'acquisition d'une troisième langue et le plurilinguisme n'avaient pas été considérés comme sujet de recherche en soi, ils faisaient partie d'une étude générale de l'acquisition des langues secondes –L2–. Dernièrement, la recherche de L3 et le plurilinguisme sont devenus une sorte de terrain d'essai pour une série d'hypothèses concernant l'apprentissage des langues étrangères et l'influence de connaissances linguistiques préalables sur l'acquisition d'une nouvelle langue. D'après Hammanberg (2001) l'individu qui apprend une L3 peut déjà disposer de plusieurs L2s plus ou moins développées, du fait que très souvent l'interlangue de l'individu contient généralement des éléments de ses langues sources –L1 ou L2s–. Ainsi, le terme L3 utilisé parmi des chercheurs, au lieu de L2, indique qu'il y a au moins deux langues acquises avant d'apprendre une nouvelle langue étrangère (Hammarberg, 2001; Linqvist, 2006) et que L3 ne représente pas forcément la langue numéro trois dans l'ordre d'acquisition (Hammarberg, 2001).

L'influence de L1 sur L2

L'étude de l'influence translinguistique sur L2 a été largement étudié parmi des chercheurs (Odlin, 1989 ; Selinker, 1992 ; Gass & Selinker, 1994 ; Bialys-

tock & Hakuta, 1994; Kellerman & Sharwood Smith, 1986; White, 1989, 2000; Licerias, 1989; Ayoun, 1999; Corder, 1983, 1994). Ces travaux ont porté soit sur l'influence de L1 sur L2 au niveau phonologique, lexicale, morphologique ou syntaxique soit sur l'explication et la reformulation des termes *transfert*, *transfert positif ou négatif*, *interférence*, *rôle de la langue maternelle*, *influence linguistique*, *influence translinguistique (cross-linguistic influence)*. Ce dernier étant un des termes le plus ample et le plus neutre parce qu'il tient compte du transfert et de l'interférence (influence positive et/ou négative des langues sources), de la surproduction (*overproduction*) des structures plus simples, de l'évitement (*underproduction*) des structures trop complexes de la langue cible et de l'emprunt (*borrowings*) (Odlin, 1989). Le terme *cross-linguistic influence* (influence translinguistique) implique donc l'interaction entre toutes les langues acquises par l'apprenant (Sharwood Smith & Kellerman, 1986) ou bien le contact entre toutes les langues connues par l'apprenant et qui laisse des traces dans son interlangue (Linqvist, 2006).

À l'intérieur de la théorie chomskyenne de principes (propriétés universelles communes à toutes les langues) et paramètres (variables syntaxiques entre les langues dont la valeur particulière est à fixer selon chaque langue) de la Grammaire Universelle, le phénomène de l'influence translinguistique a été expliqué en termes « d'accès à la GU » « pas d'accès à la GU » ou « accès à la GU à travers la L1 » et cette dernière avec de différents modèles de transfert de L1 sur L2 (Pienemann, 1998, White, 2000). L'objectif des études portant sur l'acquisition de L2 conduites dans cette approche des grammairiens générativistes (White, 1987, 1989; Klein, 1995; Ayoun, 1999; Licerias, 1989) est de voir si l'apprenant peut fixer (set) les paramètres syntaxiques de L2, ou bien d'ajuster (reset) les paramètres de L1 à ceux de L2.

L'influence de L1/L2 sur L3

Dans le domaine de L3, l'influence des langues antérieures dans des études sur le lexique ou la morphologie (Cenoz, Hufeisen & Jessner, 2001a; Cenoz, Hufeisen & Jessner, 2001b; Dewaele, 1998; Williams & Hammarberg, 1998; Ringbom, 2001; Ecke, 2001) ou sur la syntaxe (Leung, 2003, 2005, 2007; Flynn, Foley & Vinnitskaya, 2004; Bardel, 2006; Bardel & Falk, 2007; Flynn, 2009; Klein, 1995; Jaensch, 2009; Foote, 2009) est un thème plus récent, spécialement dans le cadre théorique générativiste – GU – (Leung, 2007).

Parmi une grande partie de chercheurs dans le domaine de L3/Ln, l'influence translinguistique devient plus complexe que celle de L1 sur L2 (voir aussi L2 sur L1) parce que l'apprenant a déjà un autre système linguistique en plus de

sa langue maternelle. Alors, de même qu'il y a un rapport entre L1-L2, il y aura donc un rapport entre L1-L2-L3 (Cenoz, Hufeisen & Jessner, 2001a). D'après une grande partie des chercheurs en acquisition de L3, l'influence translinguistique sur la troisième langue est complexe en vertu des différents facteurs psycholinguistiques associés à l'acquisition de L3 tels que: la typologie des langues parlées (distance entre les langues), le niveau de compétence de L2 et de L3, le statut de L2 (l'effet d'une langue étrangère), le contexte linguistique des interlocuteurs, la récence (usage récent et donc actif d'une langue), l'âge, l'acquisition d'autres langues (L4, L5, Ln), l'effet de L3 sur L2 et L1 et la motivation (Cenoz, Hufeisen & Jessner, 2001a; Cenoz, Hufeisen & Jessner, 2001b). Ces facteurs conditionnent potentiellement l'influence que les langues sources de l'apprenant peuvent avoir sur la L3. L'apprentissage d'une L3 devient alors plus complexe et qualitativement différent de celui de L2 (Gibson, Hufeisen & Libben, 2001). Parmi tous ces facteurs psycholinguistiques, la distance typologique, le niveau de compétence de L2 et L3, le statut de L2 et la récence sont les facteurs auxquels les chercheurs ont destiné la plupart de leurs études.

Le niveau de compétence de L2 et de L3 ainsi que le statut de L2 et la récence sont des facteurs qui peuvent aussi déterminer l'influence de L2 sur L3. Si le niveau de compétence de L2 est très élevée et par contre celui de L3 très élémentaire et si L2 a été utilisée récemment, il y aura donc plus d'influence de L2 sur L3 (Cenoz, 2001; Dewaele, 1998; Williams & Hammarberg, 1998; Hammarberg, 2001; Ringbom, 2001; Angelis & Selinker, 2001). De plus, si la L2 a un statut de langue étrangère, c'est-à-dire qu'elle n'a pas été acquise comme langue native, il peut se produire une association des langues étrangères (*foreign-ness*) (Williams & Hammarberg, 1998; De Angelis & Selinker, 2001) qui fait que l'apprenant en essayant d'éviter la production de sa langue maternelle utilise une langue étrangère et donc il se produit une association qui pourrait expliquer l'influence de L2 sur L3. Le facteur de l'âge associé à l'influence translinguistique sur L3 a été moins étudié. Cependant, dans quelques études, les chercheurs ont mis en évidence que l'âge est associé au développement cognitif et métalinguistique. Ce fait explique que les enfants plus âgés, les adolescents et les adultes ont un rythme d'apprentissage plus rapide que les jeunes enfants, surtout dans le domaine de la morphosyntaxe (Cenoz, 2001, 2003; Muñoz, 2003).

La distance typologique entre les langues

La distance typologique entre les langues, et aussi ce qui a été appelée la distance *psychotypologique* (Kellermann, 1983) joue un rôle très important dans

les études d'acquisition de L3. La distance entre les langues correspond à la distance (similarités) qu'un linguiste peut objectivement et formellement identifier entre les langues et les familles des langues (De Angelis, 2007). La perception de distance qu'un apprenant peut ressentir entre deux langues est connue comme *psychotypology* (Kellermann, 1983). D'après Cenoz (2001), les sujets empruntent plus de termes de la langue qui est typologiquement plus proche de la langue cible ou bien, de la langue qui est perçue comme typologiquement plus proche de la langue cible. Alors, la distance entre L1/L2 et L3, indépendamment de l'ordre d'acquisition, peut impliquer une plus grande influence d'une des deux langues sources sur L3. La langue perçue par l'individu comme la plus proche de L3 sera donc la langue la plus utilisée.

Plusieurs études dans le domaine de L3 ont montré que la typologie ou la psychotypologie est un facteur qui détermine le choix d'une certaine langue comme la langue source d'influence. En ce qui concerne l'influence lexicale et/ou morpho-lexicale, des chercheurs comme De Angelis & Selinker (2001); Ringbom (2001) et Cenoz (2001) ont observé que la distance typologique joue un rôle très important. Des inventions lexicales produites par l'emprunt (*borrowings*), le changement de code (*code switching*), les faux amis (*cognates*), des extensions sémantiques (transfert sémantique) ainsi que le transfert de quelques morphèmes ont été constatés par ces chercheurs entre les langues typologiquement proches.

Ringbom (2001) a observé ce type d'influence lexicale provenant du suédois (L1 ou L2 selon les groupes) chez des apprenants d'anglais (L3) dont la L1 ou la L2 est le finlandais. Ce type d'influence lexicale a été aussi constaté par Cenoz (2001) provenant de l'espagnol (L1 ou L2 selon les groupes) chez des apprenants d'anglais (L3) dont la L1 ou la L2 est le basque. De Angelis & Selinker (2001) ont constaté une influence morpho-lexicale dans des mots fonctionnels (*bound morphemes*) de l'espagnol (L2) sur l'italien (L3) chez des anglophones (L1). Williams & Hammarberg (1998); Hammarberg (2001) dans une étude longitudinale ont examiné les données d'un apprenant anglais du suédois (L3) dont l'allemand, le français et l'italien constituent les L2s. Dans ces deux études les auteurs ont observé une influence lexicale, morphologique et même phonologique des langues sources, l'allemand et l'anglais, dans l'interlangue du sujet. La typologie ainsi que la récence et le statut de langue étrangère ont joué un rôle très important dans cette étude longitudinale.

Quant à la distance typologique dans le domaine de l'influence syntaxique et morphosyntaxique, des chercheurs comme Leung (2005); Bardel (2006); Ramong & Leung (2009); Foote (2009) ont constaté que la typologie et parfois aussi la psychotypologie déterminent le transfert de L1 ou L2 sur L3. Dans la ligne

des grammairiens générativistes, Leung (2005) traite l'acquisition de la phrase du déterminant (*Determinant Phrase*) avec deux groupes de sujets: a) L1 chinois cantonais, L2 anglais et L3 français; et b) L1 vietnamien et L2 français. Le chinois et le vietnamien n'ont pas les catégories fonctionnelles déterminant (*Det*), nombre (*Num*) et trait défini [\pm *definite*], tandis que le français et l'anglais les ont. Les données ont montré une influence de L2 sur L3 pour le premier groupe due à la distance typologique entre l'anglais et le français. Dans la même ligne générativiste, Foote (2009) a étudié l'aspect des verbes au passé –le passé composé/*pretérito /passato prossimo* et l'imparfait– avec plusieurs groupes de sujets: a) L1 anglais et L2 langue romane; b) L1 anglais, L2 langue romane et L3 langue romane; c) L1 langue romane, L2 anglais et L3 langue romane. Les langues romanes étudiées ont été le français, l'espagnol et l'italien qui ont en commun le trait de l'aspect des verbes [$+$ *perfective*] au passé et que l'anglais n'a pas. Les résultats ont montré que tous les sujets ont acquis la différence sémantique entre passé composé et imparfait mais que les deux groupes L3 (connaissance de deux langues romanes) ont eu une meilleure performance que le groupe L2 (une langue romane). La distance typologique a joué en faveur de ces deux groupes L3 ainsi que le nombre des langues connues.

Le nombre de langues parlées

Il est généralement accepté de nos jours que l'acquisition d'une nouvelle langue devient plus facile si l'individu a déjà acquis d'autres langues car il aura une conscience métalinguistique (l'habileté qui a l'apprenant à réfléchir à propos de la langue et ses règles) plus développée et une expérience d'apprentissage acquise pendant le processus d'apprentissage de ces langues (Klein, 1995; Flynn et al, 2004; De Angelis, 2007; Jaensch, 2009; Foote, 2009).

Klein (1995) a conduit une étude comparative entre des adolescents immigrants monolingues et plurilingues (plusieurs langues différentes) pour observer s'il y avait des différences entre les deux groupes dans l'acquisition de quelques traits lexicaux (des verbes spécifiques et ses compléments prépositionnels) et syntaxiques (prépositions esseulées = *preposition stranding*¹). L'auteur, basée sur les résultats de cette étude a souligné que les sujets qui ont appris plus d'une langue étrangère ont tendance à montrer une meilleure connaissance métalinguistique et plus de connaissances lexicales. Ces compétences cognitives des individus plurilingues constituent des avantages pour la fixation des paramètres syntaxiques de la Grammaire Universelle dans la langue cible.

Dans la même ligne, Flynn *et al.* (2004) ont étudié l'acquisition des clauses relatives en anglais L3 chez des enfants et des adultes qui ont le kazakh (langue altaïque) comme L1 et le russe comme L2. Les trois langues font partie du type SVO (sujet-verbe-objet) mais le kazakh développe les clauses relatives à gauche tandis que le russe et l'anglais les développent à droite. Flynn *et al.* (2004) basés sur les résultats de cette étude ont proposé un modèle appelé « *Enhancement Model* », selon lequel une connaissance linguistique antérieure aurait un effet positif sur l'acquisition d'une nouvelle langue. Autrement dit, l'état initial de l'acquisition L3 sera soutenu par toutes les connaissances linguistiques acquises précédemment, et L1 ne semble pas jouer de rôle privilégié dans ce processus. Une autre étude faite par Jaensch (2009) comparant l'acquisition du genre et la fixation du cas dans le déterminant et l'adjectif en allemand L3 avec des étudiants japonais (L1) qui ont deux niveaux différents d'acquisition d'anglais (L2), a constaté également une plus grande sensibilité pour certains aspects de la L3 de la part des apprenants qui ont un bon niveau de L2 et un bon niveau de L3 que de la part des apprenants qui ont un niveau moins élevé de L2 et de L3. L'auteur a appelé cette sensibilité « *enchanced feature sensitivity* ».

Gibson & Hufeisen (2003) ont examiné des apprenants d'anglais et allemand comme L3, L4 ou L5 pour savoir si la connaissance des langues étrangères préalables produit des effets positifs ou négatifs dans les taux de précision/d'exactitude dans des traductions. Les résultats ont permis de constater une augmentation progressive significative des taux de précision dans la traduction des textes liée à l'augmentation du nombre de langues connues. Gibson & Hufeisen (2003) ont trouvé une corrélation entre les bons résultats dans la tâche de traduction et un haut degré de conscience métalinguistique.

Cependant dans une autre étude Gibson, Hufeisen & Libben (2001) n'ont pas trouvé de relation positive entre la connaissance linguistique préalable et l'acquisition de certains aspects morphosyntaxiques. Ces chercheurs ont étudié l'effet des connaissances préalables sur l'acquisition des verbes prépositionnels en allemand comme L3 ou L4 avec des sujets plurilingues. Les auteurs voulaient observer aussi si le fait d'avoir une L1 et/ou une L2 similaires à l'allemand produisait des effets positifs ou négatifs. Les résultats globaux ont indiqué que la connaissance préalable d'une langue étrangère et que la similarité soit de L1 et/ou L2 avec L3 ou L4 n'influencent pas significativement la précision dans la réalisation de la tâche.

L'étude

Le but de ce travail est d'observer si les langues dont disposent les apprenants (les langues sources L1 espagnol et L2 anglais) influencent la langue cible, le français L3, dans des étapes intermédiaires de l'apprentissage de la langue cible et si le fait de connaître une autre langue –italien, portugais, allemand, arabe, japonais, hongrois– produit une différence dans les résultats de ces sujets d'étude par rapport au groupe qui a des connaissances des trois langues –français L3–.

Plus spécifiquement, nous voulons savoir si l'influence de quelques structures syntaxiques de l'espagnol –langue typologiquement plus proche du français– est plus forte que celle de l'anglais –langue moins proche du français–. Pour cela nous avons sélectionné plusieurs paramètres syntaxiques, partagées ou non, parmi ces trois langues, afin de construire une épreuve de jugement grammatical. Le but de la conception de cette épreuve était de combiner des paramètres grammaticaux communs à L1 et L3 mais pas à L2, puis de combiner ceux de L2 et L3 mais pas de L1, pour pouvoir discerner les contributions soit de L1 ou L2 sur L3. Nous voulons aussi savoir si le fait d'avoir des connaissances d'une autre langue additionnelle produit une meilleure performance «*Cumulatif Enhancement Hypothesis*» (Flynn *et al.*, 2004) chez les sujets dont le français est la L4 (groupe n° 2) que chez les sujets dont le français est la L3 (groupe n° 1).

Nous avons testé les hypothèses suivantes à l'égard de l'acceptation des phrases grammaticales et non-grammaticales en français. Nous nous posons les questions d'étude suivantes:

- 1) Influence translinguistique liée à la distance typologique:
 - a) Les similarités entre l'espagnol et le français (langues typologiquement proches) produisent-elles de bons résultats dans le test de jugement de grammatical (TJG) ? Influence L1→L3
 - b) Les similarités entre l'anglais et le français (langues typologiquement moins proches) produisent-elles de bons résultats dans le TJG ? Influence L2→L3
 - c) Les similarités entre l'anglais et l'espagnol mais différents du français produisent-elles de bons résultats dans le TJG ? Influence L1 et L2→L3
- 2) Performance liée au nombre de langues connues:
 - d) Existe-t-il des différences au niveau des performances entre le groupe L1+L2+L3 et le groupe L1+L2+L3+L4?

- e) Le groupe dont le français constitue la L4 aura-t-il des meilleurs résultats que le groupe dont le français est la L3 ? (*Cumulatif Enhancement Hypothesis* de Flynn et al., 2004).

Méthodologie

Afin d'étudier la possible influence translinguistique des paramètres syntaxiques de L1 (espagnol) et L2 (anglais) sur L3 (français), nous avons construit une épreuve de jugement grammatical en français où les différentes structures syntaxiques / paramètres syntaxiques des trois langues ont été combinés. Ce type d'instrument permet d'obtenir la connaissance syntaxique intuitive du français des sujets de notre étude et les possibles influences des langues sources. Nous avons aussi élaboré un questionnaire dont le but était de connaître l'histoire linguistique des sujets d'étude. Selon les réponses obtenues à ce questionnaire les sujets étaient tous des hispanophones (L1) qui ont de bonnes ou très bonnes connaissances de l'anglais (L2),² quelques-uns ont des connaissances d'une autre langue, et qui étudient le français dans un cadre formel (institut d'enseignement du français langue étrangère³). L'auteur a passé le TJG et le questionnaire aux sujets, la durée de la réalisation de ces tâches a été de 20-25 minutes.

Sujets

Les sujets d'étude sont (N=36) étudiants vénézuéliens de français dans des étapes intermédiaires de l'apprentissage de la langue –200 heures d'étude de la langue–. Ils ont été classés en deux groupes. Le groupe n° 1 (N=23) hispanophones (L1) qui ont des connaissances de l'anglais (L2) et qui étudient le français (L3). Le groupe n° 2 (N=13) hispanophones (L1) qui ont des connaissances de l'anglais (L2) et des connaissances d'une autre langue –italien, portugais, allemand, arabe, japonais, hongrois– (L3) et qui étudient le français (L4). Le tableau N° 1 montre l'organisation des groupes.

Groupe n° 1	23 sujets	L1+L2+L3
Groupe n° 2	13 sujets	L1+L2+L3+L4

Tableau N° 1 organisation des groupes

Instrument

Nous avons élaboré un test de jugement grammatical (TJG) avec des phrases en français à partir d'études sur l'analyse syntaxique du français, de l'espagnol et de l'anglais (Ayoun, 1999; Klein, 1995; Liceras, 1989; Pollock, 1989; White, 1987, 1989). La plupart des phrases du TJG ont été sélectionnées des ces études. Un plus petit nombre de phrases a été créé par le chercheur en suivant le modèle syntaxique proposé par les auteurs ci-dessus mais en changeant le lexique. Cela a été fait pour offrir une plus grande variété de phrases pour chaque structure syntaxique.

L'instrument a été validé par des hispanophones natifs (version du TJG en espagnol), par des anglophones natifs (version du TJG en anglais) et par des francophones natifs (version en français) pour s'assurer que les structures syntaxiques choisies correspondaient à celles des locuteurs natifs. Le TJG contenait 96 phrases en français, 48 étaient grammaticalement correctes et 48 étaient grammaticalement incorrectes. Les phrases ont été présentées dans un ordre aléatoire. Les sujets devaient marquer d'un « C » les phrases considérées comme correctes et d'un « I » celles qu'ils jugeaient incorrectes, selon leur première impression sans s'arrêter sur une réflexion plus large.

Afin de comparer les effets différentiels des structures syntaxiques de L1 (espagnol) ou L2 (anglais) sur L3 (français), et ainsi pouvoir observer les possibles influences translinguistiques de L1 et/ou L2 sur L3, le TJG a été construit avec plusieurs variantes.

Une première partie de ces variantes comprenait des paramètres/structures syntaxiques qui appartiennent uniquement à une des trois langues: l'espagnol (variante A), l'anglais (variante B), le français (variante C). Une deuxième partie de ces variantes contenait des combinaisons de paramètres syntaxiques partagés par deux des trois langues étudiées: l'espagnol et l'anglais (variante D), l'espagnol et le français (variante E), l'anglais et le français (variante F). Une troisième partie de ces variantes (G et H) contenait de paramètres/structures syntaxiques des trois langues. Le tableau N° 2 montre l'organisation des variantes et les combinaisons selon les similarités entre les langues d'étude.

Similarités français = anglais	Similarités français = espagnol	Similarités espagnol = anglais	Similarités espagnol = français = anglais
Variante A Espagnol * Anglais * Français	Variante B * Espagnol Anglais * Français	Variante C * Espagnol * Anglais Français	Variante G Espagnol Anglais Français Phrases de contrôle, aucune influence de L1 ou L2 séparément ne peut être attribuée.
Variante F * Espagnol Anglais Français	Variante E Espagnol * Anglais Français	Variante D Espagnol Anglais * Français	Variante H * Espagnol * Anglais * Français Phrases de contrôle, aucune influence de L1 ou L2 séparément ne peut être attribuée.

Tableau N° 2 organisation des variantes selon similarités entre les langues d'étude

La variante A contient des phrases en français qui ont été construites selon les structures syntaxiques de l'espagnol qui ne sont pas partagées par le français ou l'anglais. Si les étudiants acceptent ces phrases comme correctes il peut être interprété comme une influence possible de l'espagnol (L1) sur le français (L3). Si, au contraire, ils les considèrent incorrectes, il pourrait être dû à une confusion avec leurs connaissances grammaticales de l'anglais (L2). Un exemple est présenté ci-dessous.

Absence du pronom sujet (*Pro-drop Parameter; Liceras 1989*)

**Fait très froid au Canada*

**Is very cold in Canada*

Hace mucho frío en Canadá

La variante B contient des phrases en français construites selon les structures de l'anglais et qui ne sont pas correctes ni en français ni en espagnol. Si les apprenants acceptent ces phrases, ceci peut être considéré comme l'influence de l'anglais (L2) sur le français (L3). Un exemple d'une phrase de cette variante se trouve ci-dessous.

Prépositions esseulées (*Prepositon Stranding*, White, 1987)

**Qui Marie joue-t-elle au tennis avec?*

Who does Mary play tennis with?

¿Quién María juega al tenis con?

Les phrases en français pour la variante C correspondent aux structures du français; elles sont grammaticalement correctes pour le français mais incorrectes pour l'espagnol et pour l'anglais. Si elles sont acceptées comme correctes, nous pourrions dire que cela est dû à la connaissance des étudiants du français indépendamment de leur connaissance de l'espagnol ou l'anglais. Dans le cas où les étudiants les jugeaient comme incorrectes, nous pourrions interpréter ce fait comme l'influence l'espagnol (L1) et/ou de l'anglais (L2) sur le français. Un exemple serait:

Mouvement du verbe: place de l'adverbe dans la phrase (*Verb Movement Parameter*, Pollock 1989)

Pierre a mis presque fin au conflit

**Peter has put almost an end to the conflict*

**Pedro le ha puesto casi punto final al conflicto*

Dans la variante D nous avons rassemblé des phrases en français qui ont des structures partagées par l'espagnol et l'anglais mais pas par le français. Au cas où les apprenants jugeaient ces phrases comme correctes, il pourrait être interprété comme l'influence de l'espagnol et/ou l'anglais sur le français. Un exemple de cette variante est la suivante:

Mouvement du verbe: place de l'adverbe dans la phrase (*Verb Movement Parameter*, Pollock 1989)

**Jean souvent embrasse Marie*

John often kisses Mary

Juan con frecuencia besa a María

Les phrases de la variante E ont été construites selon des paramètres communs en français et en espagnol, mais qui ne figurent pas en anglais. Ces phrases

sont grammaticalement correctes en français. Par conséquent, si les sujets acceptent ces phrases comme correctes, cela pourrait être interprété comme l'influence de L1 (espagnol) sur L3 (français). Si les élèves n'acceptent pas ces phrases comme correctes, cela pourrait être interprétée comme une influence de l'anglais (L2) sur le L3. Un exemple serait:

Assignation de la condition du cas : place de l'adverbe et de l'objet direct dans la phrase (*Adjacency condition on case assignment (White, 1989)*)

Paul a bu lentement le café chaud

**Paul drank slowly the hot coffee*

Pablo bebió lentamente el café caliente

La variante F contient des phrases grammaticalement correctes en anglais et en français mais incorrectes en espagnol. Les sujets doivent accepter ces phrases comme étant correctes, soit parce qu'ils connaissent le français soit parce qu'ils sont influencés par leur connaissance de l'anglais (L2). S'ils les rejettent, nous pourrions dire qu'il s'agit du transfert de leurs connaissances linguistiques de l'espagnol vers le français.

Mouvement du verbe: place de l'adverbe dans la phrase (*Verb movement, Ayoun, 1999*)

Pierre a à peine vu Marie

Peter has barely seen Mary

**Pedro ha apenas visto a María*

La variante G comprend des phrases françaises grammaticalement correctes pour les trois langues. Le fait d'accepter ou de rejeter les phrases de cette variante pourrait être considéré comme l'effet du processus d'apprentissage de l'acquisition de langue française, mais il ne serait pas possible de déterminer la source de l'influence. Ces phrases sont considérées comme des phrases de contrôle. Un exemple d'une phrase appartenant à cette variante est la suivante:

Mouvement du verbe : place du quantifiant « tous » dans la phrase (*Verb movement, Ayoun, 1999*)

Tous les enfants préfèrent le cinéma italien

All the children prefer Italian cinema

Todos los niños prefieren el cine italiano

Pour la variante H nous avons rassemblé des phrases contenant des structures syntaxiques qui n'appartiennent à aucune de trois langues étudiées. Si les sujets

les acceptent ces phrases comme correctes, nous pouvons dire que ce comportement reflète en quelque sorte un effet d'un processus d'apprentissage développé lors de l'acquisition de la grammaire française indépendamment des langues sources (L1 ou L2). Ces phrases sont aussi des phrases de contrôle. Une phrase d'exemple de cette variante serait la suivante:

Mouvement du verbe : place de la négation dans la phrase (*Verb movement*, Ayoun, 1999)

**Pierre n'a personne vu au cinéma*

**Peter has no one seen at the movies*

**Pedro no ha a nadie visto en el cine*

Le tableau N° 3 montre la classification des phrases de chaque variante en fonction de leur grammaticalité.

Phrases agrammaticales	Phrases grammaticales
Variante A	Variante C
Variante B	Variante E
Variante D	Variante F
Variante H	Variante G

Tableau N° 3 Classification des phrases en fonction de la grammaticalité

Procédure

Le TJG et un questionnaire biographique pour recueillir des informations sur l'histoire linguistique des sujets (langue maternelle, d'autres langues parlées, connaissance de l'anglais) ont été administrés en trois endroits différents d'un Institut Français à Caracas, au Venezuela par l'auteur. Le chercheur a lu les instructions pour le questionnaire et le TJG pour s'assurer que tous les apprenants comprenaient bien. Les sujets devaient marquer d'un « C » les phrases qu'ils considéraient correctes et d'un « I » celles qu'ils jugeaient incorrectes. Les sujets ont mit 20 à 25 minutes pour remplir le TJG et le questionnaire. La participation était volontaire. Les élèves ont été informés que leurs performances ne compromettraient pas leur note finale.

Résultats et analyse

Le tableau N° 4 indique les moyennes et pourcentages de réponses correctes de chaque Groupe N° 1 (L1+L2+L3) et le Groupe N° 2 (L1+L2+L3+L4) par variante.

Phrases agrammaticales	Groupe N° 1	Groupe N° 2	Phrases grammaticales	Groupe N° 1	Groupe N° 2
Variante A	7,87 65,58%	8,15 67,91%	Variante C	5,35 44,58%	7,46 62,16
Variante B	7,83 65,25%	6,92 57,66%	Variante E	9,04 75,33%	9,69 80,75%
Variante D	4,96 41,33%	4,92 41%	Variante F	6,30 52,50%	6,46 53,83%
Variante H	6,91 57,58%	6,54 54,5%	Variante G	9,48 79%	8,46 70,50%

Tableau N° 4 Moyennes et pourcentages par groupe et par variante

Distance typologique

Français = espagnol (variantes B et E) Là où le français et l'espagnol partagent la présence des structures syntaxiques similaires les résultats ont été très bons (9,04 et 9,69). Par contre, dans la variante B où la similarité entre ces deux langues se produit par l'absence des structures syntaxiques de l'anglais, les scores sont moins élevés (7,83 et 6,92). La similarité entre les deux langues semble produire des bonnes performances dans ces deux groupes expérimentaux s'il y a la présence des structures syntaxiques similaires.

Français = anglais (variantes A et F): Dans ces variantes le français et l'anglais partagent les mêmes structures syntaxiques. Pour la variante A, où la similarité de ces deux langues s'explique par l'absence des mêmes structures syntaxiques car il s'agit des structures de l'espagnol, les performances ont été assez bonnes (7,87 et 8,15). Les performances dans la variante F, où les deux langues partagent les mêmes structures, sont un peu faibles car les scores sont un peu en dessous de la moyenne (6,30 et 6,46). Les similarités français/anglais offrent des performances moins bonnes que les similarités français/espagnol. Nous pourrions expliquer ce phénomène comme une influence favorable de l'espagnol sur le français.

Espagnol = anglais (variantes C et D): Pour la variante C les scores pour le groupe N° 1 ont été assez bas, ils n'atteignent pas la moyenne (5,35), tandis que le groupe N° 2 offre des meilleurs résultats (7,46). La variante D offre des scores très bas, en dessous de la moyenne, pour les deux groupes (4,96 et 4,92). Dans ces deux variantes l'espagnol et l'anglais se trouvent en condition de similarité, la variante C présente des structures syntaxiques du français mais pas de l'espagnol et l'anglais, la variante D comprend des structures partagées par l'espagnol et l'anglais. Cette similarité entre ces deux langues ne semble pas constituer un aspect favorable pour ces sujets surtout dans le cas de la variante D.

Français = espagnol = anglais (variante G et H): ces variantes comprennent des phrases de contrôle, aucun type d'influence ne peut être attribuée à aucune langue source. La similarité entre les trois langues produit de scores élevés spécialement pour le groupe N° 1 (9,48 et 8,46) si les structures syntaxiques se présentent dans les trois langues (variante G). L'absence de point de repère dans les structures syntaxiques entre les trois langues produit des performances un peu faibles chez les deux groupes (6,91 et 6,54).

Les similarités entre les langues produisent de bons résultats, spécialement les similarités entre le français et l'espagnol (langues plus proches typologiquement). Les similarités entre le français et l'anglais se traduisent dans des scores assez bons mais moins avantageux que pour ceux des similarités entre le français et l'espagnol. Ces similarités sont encore plus favorables si les structures syntaxiques sont présentes. Par contre, la disparité entre les langues offre des faibles performances dans les deux groupes.

Pour répondre aux questions de recherche, nous avons comparé les moyennes obtenues par les deux groupes de sujets dans chaque combinaison de variantes. Les tableaux N° 5 et N° 6 montrent l'analyse statistique (ANOVA).

Tests des effets intra-sujets							
Source		Somme des carrés de type III	ddl	Moyenne des carrés	F	Sig.	Eta au carré partiel
Variante	Sphéricité supposée	136,367	3	45,456	21,168	,000	,384
Variante Groupe	Sphéricité supposée	13,145	3	4,382	2,041	,113	,057
Erreur (variante)	Sphéricité supposée	219,028	102	2,147			

Tableau N° 5 Tests des effets intra-sujets

L'ANOVA offre des résultats significatifs pour ce qui est la différence des moyennes entre les variantes (Sig. ,000). Par contre, l'interaction variante-groupe n'offre pas des résultats significatifs (Sig. ,113).

Le tableau N° 6 montre l'analyse statistique (ANOVA) fait pour la comparaison entre les variantes et les moyennes de deux groupes par chaque combinaison de variante.

Comparaisons par paire				
Typologies (Facteur I)	Typologies (Facteur J)	Différence moyennes (I-J)	Erreur standard	Sig. ^a
Variantes A+F	B+E	-1,174*	,328	,001
	C+D	1,525*	,444	,002
	G+H	-,651*	,278	,025
Variantes B+E	A+F	1,174*	,328	,001
	C+D	2,699*	,427	,000
	G+H	,523	,311	,101
Variantes C+D	A+F	-1,525*	,444	,002
	B+E	-2,699*	,427	,000
	G+H	-2,176*	,340	,000
Variantes G+H	A+F	,651*	,278	,025
	B+E	-,523	,311	,101
	C+D	2,176*	,340	,000

* La différence des moyennes est significative au niveau ,05.

Tableau N° 6 Comparaison par paire: entre les variantes et les groupes

Les résultats des analyses ANOVA montrent des différences statistiques significatives dans les moyennes de presque toutes les combinaisons des variantes, excepté pour le rapport entre la combinaison B+E et la combinaison G+H où la similarité entre l'espagnol et le français produit des scores élevés. Ces combinaisons B+E et G+H ont des moyennes similaires, mais elles sont significativement différentes aux moyennes des autres combinaisons.

Nombre de langues connues

La figure N° 1 montre les pourcentages de réponses correctes par combinaison des variantes chez les deux groupes expérimentaux.

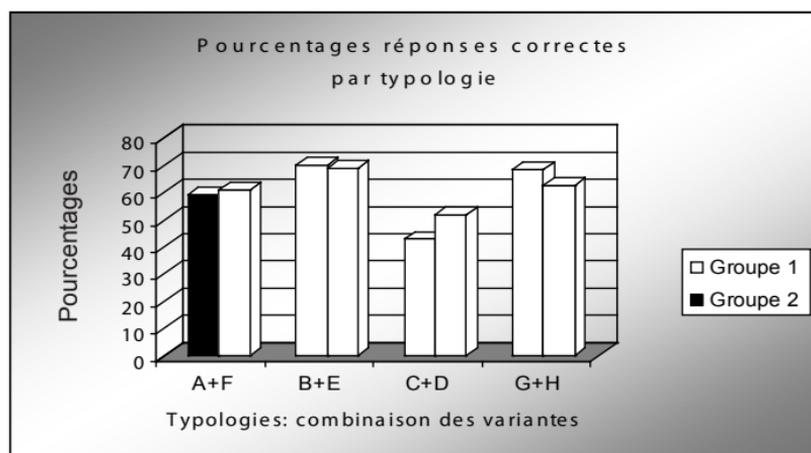


Figure N° 1 Pourcentages de réponses correctes par typologies (combinaison des variantes)

Le tableau N° 7 présente les moyennes de chaque groupe par distance typologique. Le nombre des langues connues ne produit pas de différences statistiques significatives entre les deux groupes expérimentaux. Pour ce qui est de la similarité entre le français et l'anglais (A+F) et l'espagnol et l'anglais (C+D) le groupe N° 2 produit des meilleures performances que le groupe N° 1. Quant aux similarités entre le français et l'espagnol (B+E) et les similarités entre les trois langues étudiées (G+H), le groupe N° 1 est plus fort que le groupe N° 2.

Typologies	Groupe N° 1	Groupe N° 2
Français = Anglais A + F	7,09	7,31
Français = Espagnol B + E	8,44	8,31
Espagnol = Anglais C + D	5,15	6,19
Français = Espagnol = Anglais G + H	8,20	7,5

Tableau N° 7 Performance des deux groupes par typologies des langues

Une analyse de la variance (ANOVA) à mesures répétées, dont l'objectif est de comparer les moyennes des performances des deux groupes dans chacune de typologies (combinaisons de variantes), est proposée pour observer s'il y a des différences statiques significatives dans les performances des deux groupes.

Tests des effets inter-sujets						
Variable transformée: Moyenne						
Source	Somme des carrés de type III	ddl	Moyenne des carrés	F	Sig.	Eta au carré partiel
Ordonnée à l'origine	7027,732	1	7027,732	1513,787	,000	,978
Groupe	,399	1	,399	,086	,771	,003
Erreur	157,844	34	4,642			

Tableau N° 8 Tests des effets inter-sujets

L'effet inter-sujet dans les analyses ANOVA à mesures répétées ne détecte pas de différence significative entre les moyennes des deux groupes (Sig. ,771).

Pour la performance générale des deux groupes dans le TJG, le groupe N° 2 obtient un score un peu plus élevé. Le tableau N° 9 présente la moyenne générale et le pourcentage de chaque groupe dans le TJG.

Groupe N° 1 (N=23)	Moyenne 57,73	Pourcentage 60,13%
Groupe N° 2 (N=13)	Moyenne 58,61	Pourcentage 61,05%

Tableau N° 9 Performance globale par groupe

Discussion et conclusions

L'analyse des données a montré que, lorsque les langues partagent des paramètres et structures syntaxiques similaires les performances sont bonnes, spécialement chez les langues typologiquement plus proches (français-espagnol), ce qui confirme notre hypothèse sur l'influence translinguistique de L1 et L2 sur L3.

Cette influence se produit à des degrés différents car l'influence de L1 sur L3 se traduit dans des performances plus favorables que l'influence de L2 sur L3. De même que De Angelis & Selinker (2001); Ringbom (2001); Cenoz (2001); Hammarberg (1998); Hammarberg (2001); Leung (2005); Bardel (2006); Ramong & Leung (2009); Foote (2009) nos résultats ont montré que la distance typologique joue un rôle très important dans l'acquisition d'une langue. Nos sujets d'étude ont tendance à être plus efficaces lorsque la similarité typologique travaille en leur faveur que quand elle ne le fait pas.

En ce qui concerne le nombre de langues connues, deux perspectives peuvent être analysées. D'une part, les résultats de deux groupes d'étude pour ce

qui est de l'influence de l'espagnol et l'anglais sur le français et d'une autre part, la différence entre les deux groupes d'étude par rapport au nombre de langues connues. Pour commencer, les résultats montrent que les sujets s'appuient sur des langues déjà connues pour l'acquisition d'une L3; l'apprenant d'une L3 utilise les connaissances et les stratégies qu'il a à sa disposition (Villanueva & Iribarren à paraître). Ce phénomène est présent dans les deux groupes d'études. Dans ce sens là, on pourrait soutenir l'hypothèse de Flynn et al (2004) (Cumulatif Enhancement Hypothesis). Or, pour ce qui est de la différence entre les deux groupes, les résultats confirment que pour la performance globale de deux groupes ainsi que pour quelques variantes (similarités typologiques), le groupe N° 2 est un peu supérieur au groupe N° 1. Cependant cette différence entre les deux groupes expérimentaux n'est pas statistiquement significative (Tests des effets inter-sujets). L'hypothèse de Flynn et al (2004) (Cumulatif Enhancement Hypothesis) ne pourrait pas être confirmée avec les résultats statistiques obtenus dans cette étude en ce qui concerne la différence entre les deux groupes d'étude.

Notes

- 1- La préposition esseulée indique la possibilité de pouvoir déplacer en fin de phrase interrogative une préposition, exemple : √ Who do you go out with ? * Qui est-ce que tu sors avec ?
- 2- La connaissance de l'anglais n'a pas été testée dû aux contraintes de temps imposées par l'institution. Nous avons choisi les sujets qui ont rapporté avoir de bonnes ou très bonnes connaissances d'anglais dans le questionnaire.
- 3- Nous remercions l'Alliance Française de Caracas de nous avoir permis la réalisation de cette étude dans ses différents sièges (Chacaito, La Castellana et La Tahona).

Références

- Ayoun, D. (1999). Verb movement in French L2 acquisition. *Bilingualism: Language and Cognition*, 2, 103-125.
- Bardel, C. (2006). La connaissance d'une langue étrangère favorise-t-elle l'acquisition d'une autre langue romane ? Influences translinguistiques dans la syntaxe en L3. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère* [En ligne] L'acquisition d'une langue 3, Mis en ligne le : 18 juillet 2006 Disponible sur : <http://aile.revues.org/document1698.html>

- Bardel, C. & Falk, Y. (2007). The role of second language in third language acquisition: The case of Germanic syntax. *Second Language Research*, 23(4), 459-484.
- Cenoz, J. (2001a). The effect of linguistic distance, L2 status and age on cross-linguistic influence in third language acquisition. Dans Cenoz, J., Hufeisen, B. & Jessner, U. (Eds.) *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*, pp. 8-20. Clevedon: Multilingual Matters.
- Cenoz, J., Hufeisen, B. & Jessner, U. (Eds.) (2001a). *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Cenoz, J., Hufeisen, B. & Jessner, U. (2001b). Towards Trilingual education. *Educational Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 4(1), 471-490.
- Coder, P. (1983). A role for the mother tongue. Dans S.M. Gass & L. Selinker (Eds.) *Language Transfer in Language Learning. Language Acquisition and Language Learning*. Massachusetts: Newbury House Publishers.
- Corder, P. (1994). A role for the mother tongue. Dans S.M. Gass & L. Selinker (Eds.) *Language Transfer in Language Learning. Language Acquisition and Language Learning: 5*. Amsterdam: John Benjamin Publishers Company.
- De Angelis, G. & Selinker, L. (2001). Interlanguage transfer and competing linguistic systems in the multilingual mind. Dans Cenoz, J., Hufeisen, B. & Jessner, U. (Eds.) *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*, pp. 42-58. Clevedon: Multilingual Matters.
- De Angelis, G. (2007). *Third or Additional Language Acquisition*. Multilingual Matters Ltd.
- Dewaele, J.M. (1998). Lexical Inventions: French interlanguage as L2 versus L3. *Applied Linguistics*, 19(4), 471-490.
- Flynn, S. (2009). Universal Grammar and L3 acquisition: New insights and more questions. Dans Y-k. I. Leung (Ed.) *Third Language Acquisition and Universal Grammar*, (pp. 71-88) Multilingual Matters.
- Flynn, S., Foley, C., & Vinnitskaya, I. (2004). The cumulative-enhancement model for language acquisition: Comparing adults' and children's patterns

of development in first, second and third language acquisition of relative clauses. *International Journal of Multilingualism*, 1, 3-16.

- Foote, R. (2009). Transfer in L3 Acquisition: The Role of Typology. Dans Y-k. I. Leung (Ed.) *Third Language Acquisition and Universal Grammar*, (pp. 89-114) Multilingual Matters.
- Fuller, J.M. (1999). Between three languages: Composite structure in interlanguage. *Applied Linguistics*, 20(4), 534-561.
- Gass, S.M. & Selinker, L. (1994). Introduction, pp. 1-17. Dans S.M. Gass & L. Selinker (Eds.) *Language Transfer in Language Learning. Language Acquisition and Language Learning: 5*. Amsterdam: John Benjamin Publishers Company.
- Gibson, M., Hufeisen, B. & Libben, G. (2001). Learners of German as an L3 and their production of German Prepositional Verbs, pp. 138-148. Dans Cenoz, J., Hufeisen, B. & Libben, G. (Eds.) *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Gibson, M. & Hufeisen, B. (2003). Investigating the role of prior foreign language knowledge: translating from an unknown into a known foreign language. (pp. 87-102). Dans Cenoz, Hufeisen & Jessner (Eds) *The Multilingual Lexicon*. Kluwer Academic Publishers, Netherlands.
- Janesch, C. (2009). L3 Enhanced Feature Sensitivity as a Result of Higher Proficiency in the L2. Dans Y-k. I. Leung (Ed.) *Third Language Acquisition and Universal Grammar*, (pp.115-143) Multilingual Matters.
- Kellerman, E. (1983). Now you see it, now you don't. Dans S. Gass & L. Selinker (Eds.), *Language transfer in language learning*, pp. 112-134. Rowley, MA: Newbury House.
- Kellerman, E. & Sharwood Smith, M. (Eds) (1986). *Crosslinguistic Influence in Second Language Acquisition* New York: Pergamon Press.
- Klein, E. C. (1995). Second versus third language acquisition: Is there a difference? *Language Learning*, 45(3), 419-465.
- Leung, Y-k. I. (2003). Failed features versus full transfer full access on the acquisition of a third language: Evidence from tense and agreement. Dans J. Liceras (Ed.) *Proceedings of the 6th Generative Approaches to Second Language Conference (GASLA 2002)*, pp. 199-207. Somerville, Mass.

Cascadilla Proceeding Project

(<http://www.lingref.com/cpp/gasla/paper1044.pdf>)

- Leung, Y-k. I. (2005). Second versus third language acquisition of tense agreement in French by Vietnamese monolinguals and Cantonese-English bilinguals. *Bilingualism: Language Cognition*, 8, 39-61.
- Leung, Y-k. I. (2007). Third language acquisition: why it is interesting to generative linguists. *Second Language Research* 23 (1), 95-114.
- Liceras, J.M. (1989). On some properties of the “*pro-drop*” parameter: looking for missing subjects in non-native Spanish. Dans S.M. Gass & J. Schacter (Eds.) *Linguistic Perspectives on Second Language Acquisition*, pp. 109-133, Cambridge University Press.
- Murphy, S. (2003). Second language transfer during third language acquisition. Teachers College, Columbia University Working Papers in TESOL & Applied Linguistics, 3(1), 1-21.
- Odlin, T. (1989). *Language Transfer: Cross-linguistic Influence in Language Learning*. Cambridge University Press.
- Pienemann, M. (1998). *Language Processing and Second Language Development. Processability Theory*. John Benjamins Publishing Co. Amsterdam.
- Pollock, J-Y. (1989) Verb movement, Universal Grammar, and the structure of IP. *Linguistic Inquiry*, 20(3), 365-424.
- Ringbom, H. (2001). Lexical transfer in L3 production. In Cenoz, J., Hufeisen, B. & Jessner, U. (Eds.) *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*, pp. 59-68. Clevedon: Multilingual Matters.
- Sharwood Smith, M. & Kellerman, E (1986). Crosslinguistic influence in second language acquisition: An introduction. Dans Kellerman E. & Sharwood Smith M. (Eds) *Crosslinguistic Influence in Second Language Acquisition* (pp. 1-9) New York: Pergamon Press.
- White, L. (1987). Markedness and second language acquisition: The question of transfer. *Studies in Second Language Acquisition*, 9, 261-286.
- White, L. (1989). The adjacency condition on case assignment: Do L2 learners observe the Subset Principle? In S.M. Gass & J. Schacter (Eds.) *Linguistic Perspectives on Second Language Acquisition*, pp. 134-158, Cambridge University Press.

- White, L. (2000). Second language acquisition: From initial to final state. In J. Archibald (Ed.) *Second Language Acquisition and Linguistic Theory*, pp. 130-155, Blackwell Publishers, Ltd.
- William, S. & Hammarberg, B. (1998). Language switches in L3 production: Implications for a polyglot speaking model. *Applied Linguistic*, 19(3), 295-333.
- Zolb, H. (1994). Prior linguistic knowledge and the conservatism of the learning procedure: Grammaticality judgments of unilingual and multilingual learners. Pp. 176-196. Dans S.M. Gass & L. Selinker (Eds.) *Language Transfer in Language Learning. Language Acquisition and Language Learning: 5*. Amsterdam: John Benjamin Publishers Company.